

Sur l'emploi des vaisseaux *l'Ambulante, la Garonne, l'Utile et le Vigilant.*

Le 27 février 1768 - Dumas au ministre

Au dossier du Général Dumas aux Archives du Tarn et Garonne à Montauban, cote 20J-130
=====

N° 8.

Du 27 février 1768

Monseigneur,

Le 16 janvier, M. Clonart [Clouard], commandant la flûte du Roi *l'Ambulante*, piqué d'émulation par trois voyages utiles à la colonie que la flûte du Roi *la Garonne* avait déjà faits, me marqua le plus vif empressement de servir et de sortir du port. M. de Trogof, son second officier de grande espérance, de qui je ne puis pas vous dire assez de bien, me sollicita en même temps avec la chaleur du désir. Le navire particulier *le Montmartel* venait de partir pour Mozambique, la traite de Madagascar était fermée par la saison contraire : M. de Clonart me proposa un voyage à Mozambique, mais j'avais si souvent entendu dire à M. Poivre qu'il n'y avait rien dans les magasins, et je savais d'ailleurs que les traites de nègres à Mozambique exigeaient un tiers de la mise dehors en piastres, au moins un quart, que je répondis à M. de Clonart que l'opération la plus importante et la plus utile au service du Roi dans ce moment, serait une traite de sept à huit cents Noirs mozambiques, propres également à multiplier les forces au port et sur les travaux du Roi ; mais que, par tout ce que j'avais entendu dire à M. Poivre, les moyens manquaient pour cela, que cependant il pouvait le voir de ma part, et que si ce voyage était praticable, je le tenais pour l'opération la plus essentielle dans ce moment. M. Clonart ne perdit point la mesure, agit auprès de M. Poivre avec la force que lui donnent certains alentours qu'il a auprès de lui, et réussit contre mon espérance à faire déterminer cet armement ; mais on s'occupait alors de l'expédition du navire *l'Utile* dont je parlerai plus bas. Cet armement a souffert depuis tant de lenteurs que la bonne saison du départ s'est écoulée, et que M. Clonart qui n'est point encore prêt à partir, n'a plus grand-chose à gagner, soit qu'il parte dans 8 jours ou dans deux mois.

Le lendemain 17, M. Poivre se donna la peine de passer chez moi, nous raisonnâmes sur l'utilité d'un tel voyage, et sur la malheureuse nécessité de laisser les vaisseaux du Roi dans le port et dans l'inaction ; il me dit qu'il allait s'occuper dans la journée des moyens de les mettre tous dehors, croyant que la flûte du Roi *la Garonne* ferait un voyage très utile en allant chercher une cargaison de riz à Achem et à Quéda.

Le lendemain 18, fort occupé de ces expéditions, je passai chez M. Poivre à 7 heures du matin, en sortant de la parade, pour raisonner avec lui sur les moyens d'exécution, mais il me déclara que tout manquait dans les magasins, qu'à peine trouverait-il de quoi faire faire une demi-traite à la flûte *l'Ambulante*.

Ce départ projeté de *l'Ambulante* avait excité l'émulation dans l'état-major de *la Garonne*, M. de Vauquelin demandait à être employé et prétendait surtout qu'en arrivant de son dernier voyage à Madagascar, il aurait eu tout le temps d'aller à Mozambique, d'en revenir, et de donner à son vaisseau le radoub nécessaire avant que la saison eut ouvert la traite ; mais M. de Marigny plus ardent insistait sur la sortie. Sans entrer dans ces combinaisons, M. de Marigny depuis son arrivée ici est particulièrement lié dans la maison de M. Poivre. M. Poivre lui avait fait espérer le 17 au soir que la flûte *la Garonne* irait faire un voyage au Cap si je n'y mettais pas opposition ; mais M. Poivre ne m'en dit pas un mot dans notre conversation du lendemain matin, et j'ai longtemps ignoré que l'état-major de *la Garonne* était persuadé que je lui avais dérobé cette occasion de servir utilement. C'est ainsi que ces petites menées sourdes inspirent la méfiance et détruisent l'harmonie, mais j'ai la satisfaction que ceux qui s'appliquent à me voir cheminer rentrent bientôt dans le sentiment qui m'est dû.

M. de Trémigon, commandant la corvette *le Vigilant* destinée par vous à l'opération secrète dont M. Poivre est chargé, est parti le 23 du courant pour aller à Achem et à Quéda. M. Poivre vous rendra compte, Monseigneur, des moyens qu'il emploie pour le succès de ce voyage et que j'ignore ; mais M.

de Trémigon était instruit avant de partir que le navire *l'Utile*, commandé par le Sr Cornick, parti de ce port le 13 février, était destiné à tenter la même chose sur Timor et Solor, et il a été blessé que M. Poivre, après lui avoir fait des ouvertures sur cette destination, en ait donné la préférence au navire particulier *l'Utile*. Il est maintenant assez connu de tout le monde que ce changement a eu lieu par des vues d'un commerce lié entre le Sr Challan et le Sr Cornick. M. de Trémigon vraisemblablement ne nous portera que du riz de Quéda ; mais le peu de capacité de son vaisseau rendra ce voyage peu utile, d'autant mieux que de l'aveu de tous les marins, il part deux mois trop tard ou trop tôt, et que selon son estimation son voyage sera de dix mois.

Je trouve dans ces dispositions, Monseigneur, une contradiction sensible, M. Poivre vous aura marqué ses craintes sur l'insuffisance des subsistances (vous savez, Monseigneur, que les miennes ne portent pas là-dessus), mais dans sa supposition, il fallait expédier *la Garonne* à la place *du Vigilant* capable de nous porter une puissante cargaison de riz, et surtout il ne fallait pas refuser au Sr Nevé, armateur particulier, 80 milliers de riz qu'un de ses vaisseaux vient de porter de Madagascar, d'autant mieux que le Sr Nevé, pressé à vendre, l'a offert à un prix au-dessous de celui du magasin.

Je suis avec respect, Monseigneur, Votre etc.

Signé Dumas

* * *